

RECHERCHE

Culture

sur ce site



MAGAZINE

TUNISIE

MONDE

CHRONIQUES

A LA UNE

LA VIE DE

REALITES

ENTREPRISES

ECONOMIE

TOURISME

DOSSIERS

DEBAT

SOCIETE

COURRIER

CULTURE

DOSSIERS

> Les Beys de
Tunis> La femme en
Tunisie

SUPPLEMENTS

multimédia

> suite

femmes

> Vive les mariés!

> Aziza Bahi : Aux
portes de l'Orient> Sami Fehri :
L'homme qui voulait
nous faire gagner
des millions> ETRE
HOMOSEXUEL EN
TUNISIE> LES MUST DES
COLLECTIONS
HAUTE COUTURE
AUTOMNE-HIVER
2006

> suite



ESPACE ABONNÉ

MEMBRE LOGIN

MOT DE PASSE

SERVICES

LOUIS DE FUNES : Ne parlez pas trop de moi, les enfants ! DE PATRICK ET OLIVIER DE FUNES : Double jeu

Quand par un extraordinaire hasard, j'ai rencontré Patrick de Funès à Tunis et en parlant de son livre co-écrit avec son frère Olivier, celui ci m'a confié qu'il a été invité un peu partout pour parler de l'ouvrage et surtout dans les mass média marocains et algériens. " En Tunisie, je m'étonne un peu... j'aime ce pays et j'y vis depuis des années..." , je lui ai fait tout de suite une confidence : " Mais je ne savais pas du tout que vous viviez chez nous - Ça c'est une autre histoire, dès mon retour de Paris, je vous dirai tout ! "

En attendant et après avoir pris le livre en main, aimablement offert par Patrick de Funès sur le chemin de la Soukra, lieu de sa résidence, j'ai eu du mal à le lâcher, pas parce qu'il est bon, mais tout simplement c'est presque toujours ce que je fais quand je tombe sur un livre qui ne prend pas la tête ! mais j'avoue que je ne l'ai pas lu, ce livre, je l'ai bu ! La vie aux côtés de Louis de Funès " n'était ni banale ni triste. Le mythe de l'acteur comique abandonnant son humour à la sortie du théâtre pour afficher le masque d'une mélancolie pesante n'a jamais eu sa place dans notre maison " affirment Olivier et Patrick de Funès. Si nous, Tunisiens, connaissons aussi par cœur leur père acteur et ses films, l'homme, reste lui, méconnu. Ses enfants nous proposent dans cet ouvrage le portrait intime de cet homme qui se voulait si discret en leur confiant un jour : " Ne parlez pas trop de moi, les enfants " .

Au cours des pages surgissent Bourvil, Gabin, Jeanne Moreau, Bardot, Jean Anouilh, Fernandel, Fernand Reynaud, Coluche, Sacha Guitry, Pompidou, Giscard, Bourguiba, Driss Guiga, Autant de personnalités qui ponctuent les tirades d'un vécu riche et varié... Sans être un simple prétexte d'écriture littéraire, la dimension autobiographique se dilue volontiers dans un espace temps, révélant dans un passage intéressant la Tunisie, lieu de nostalgie où se promène l'amour, mais aussi lieu de retour et de retrouvaille.

" J'espère qu'il est sympathique ce ministre, parce que les "hauts personnages " , c'est pas pour moi ! " s'exclama Louis de Funès qui rendait visite à son fils Patrick installé en tant que médecin radiologue à Tunis. Lors d'une visite à Hammamet et "après quelques détours dans des chemins sablonneux, apparut une maison blanche chaulée dans le pur style local, enfouie sous les bougainvillées.

Driss Guiga et sa femme Sacha nous mirent tout de suite à l'aise. Ils n'avaient rien des "grandes personnes " que mon père redoutait. Les Tunisiens sont d'un abord facile. Mon père put engager une conversation à bâtons rompus comme il les aimait :

"Vos hibiscus ! Quelles merveilles !

- Du soleil, du soleil, et de l'eau ! C'est le secret, M. de Funès.

- Vous n'habitez pas Tunis ?

- Non. Nous avons déménagé, car lorsque le Président Bourguiba part en voyage, il exige que tous les ministres soient au pied de l'avion pour le saluer. Hammamet est loin de l'aéroport : c'est une bonne excuse : Oh, c'est un grand comédien ! il répète ses discours devant une glace.

- Ah, il a bien raison ! Je suis effaré par ces hommes politiques en France, qui lisent des bouts de papier. Ils pourraient au moins faire l'effort de les apprendre par cœur. De Gaulle, pour ça, était formidable.

Abonnements
Archives
Contact
A propos

- Appelez-nous par nos prénoms, Sacha et Driss. En Tunisie ce n'est pas la coutume d'employer le nom de famille ".

Louis de Funès fut tout de suite séduit par la beauté de notre pays, surtout pendant son séjour dans le Sud. L'hospitalité et la gentillesse étaient pour lui légendaires. " Les jours suivants, nous n'avions plus une minute à nous : les invitations pleuvaient. Et au bout de trois jours, notre tube digestif était à bout : on nous gavait comme des oies. Après un ragoût arrivait un couscous, puis du poisson. On voulait nous faire honneur, et c'était touchant. Mais nous vivions un véritable supplice. Impossible de leur faire comprendre que nous n'en pouvions plus : ils se seraient vexés.... Au dessert, mon père se forçait... Un peu comme dans les "Grandes Vacances", à l'interminable dîner chez les Anglais, il prenait un air ravi, et assurait :

- Hmmm ! c'est délicieux !

- Tant mieux : Alors encore une cuillère !

Il ne manquait plus que le bavoir d'un bébé qu'on bourre de Blédine.

Ces repas ressemblaient à des incendies de forêt : on les croit éteints, et ils repartent de plus belle. Des pâtisseries orientales bien compactes surgissaient alors : "C'est fait avec des dattes et du miel, servez-vous, c'est léger !" " .

Et l'aventure continue... dans ce livre qui suscite une double curiosité, voire un double intérêt. Les auteurs prennent le risque de se révéler à nous par bribes, par tranches de confidences subtilement glissées dans les interstices de l'écriture. Consubstantiel au premier et donnant sa raison d'être au livre, le second intérêt, ce sont les personnages que les deux auteurs font le pari de nous raconter. Ce sont un Patrick et un Olivier de Funès jubilatoires qui peignent à grands traits leur monde, dévoilant deux portraitistes de talent doublés de fins observateurs. Ce livre est un formidable moment d'intimité, à lire sans modération !

Nadia Ayadi

redaction@realites.com.tn

13-04-2006

